

MAISONNEUVE

24-32 r des amandiers f-75020 paris t/f +33 1 4366 2399
mar.-sam. 14h-19h m° père lachaise cinquième étage
www.saintmonday.net maisonneuve@saintmonday.net

6.7.2002

Exposition Lincoln Tobier, 23 nov. 2002 – 18 janv. 2003

communiqué

Lincoln Tobier présentera pour son exposition à la galerie trois œuvres (dont un ensemble de trois photos sur émail).

Après Tokyo, l'artiste a choisi de réactiver **Panoptiramicon** (1998), une installation vidéo pensée initialement dans le contexte historique de la capitale japonaise (cf. visuels, et texte) et dans le prolongement des écrits de Roland Barthes sur Tokyo, in *L'Empire des signes*. Une photo aérienne circulaire, placée sur un socle rotatif, donne au public une vision globale et objective sur une ville qui a longtemps gardé secret un périmètre central (le Palais Impérial) comme zone vide. Les vidéo-projections –captations directes et en mouvement de la photo- offrent un découpage détaillé de ce qui n'est resté souvent qu'une représentation subjective de leur cité pour ses habitants.

Le choix de Lincoln Tobier de transposer son projet dans un contexte très différent, Paris et son histoire, s'est réalisé à partir de plusieurs constats. La structure de la capitale –un centre et une périphérie très marqués- permet de donner un écho contrasté avec Tokyo, dont le centre n'a eu, pour ainsi dire, pas d'existence. **Panoptiramicon** est un néologisme construit par L.Tobier à partir du 'Panopticon' de Bentham et des 'panoramas' du XIXe, notamment ceux conservés au Louvre. Le système vidéo de l'installation devient par ailleurs une matérialisation technologique de quelques concepts décrits par Foucault dans *Surveiller et Punir*. Mais c'est aussi l'implantation de la galerie au 5e étage d'un immeuble industriel qui a permis d'imaginer à Lincoln Tobier d'établir un jeu troublant entre son installation, et la vue sur les toits de Paris au travers des baies vitrées. Une double confrontation donnée en réflexion au public.

Initiant un nouveau travail, L.Tobier présentera une série de **photos bichromes sur émail** réalisées à partir d'images de presse précisément sélectionnées. Malgré un format restreint, ces images ont des points communs avec les fresques panoramiques du XIX, et les expériences photographiques menées entre 1890 et 1910.

Lincoln Tobier installera par ailleurs une **station radio** pour l'enregistrement et la diffusion d'émissions réalisées à la galerie. La petite salle accueillera un mini studio de production, accessible au public. Les programmes seront à la fois diffusés sur des ondes faibles (dont la portée n'excèdera pas le périmètre du quartier), et relayés sur internet.

Depuis 1993, Lincoln Tobier active ses mini-radios dans des contextes aussi différents que le musée, la galerie, l'espace public, l'intérieur de collectionneurs. Ces stations, qu'il définit comme autonomes, légales et de faible puissance, se caractérisent, outre leur aspect ponctuel, par leur adaptabilité à un lieu et un contexte donnés. Ces derniers sont déterminants pour le contenu des programmes. Lincoln Tobier invite ainsi un quartier ou une communauté à s'emparer d'un media habituellement réservé à un petit nombre de personnes. S'attachant à la question de l'"érosion de la sphère publique", selon ses propres termes, Lincoln Tobier interroge les rapports entre culture locale et culture globale.

Le contexte de la galerie –un immeuble industriel accueillant architectes, graphistes, designers- et son voisinage avec le bureau Dokidoki (entre autre : la revue 3301) servira de moteur pour la programmation des émissions, et sera une base importante pour établir des liens avec le quartier.

Des affiches conçues par l'artiste, diffusées dans l'arrondissement, assureront la médiatisation du projet.